

Quels qu'étaient les dangers représentés par la magie, la bourgeoisie se devait de combattre sa puissance car elle savait le principe de la responsabilité individuelle, en situant les déterminations de l'action sociale dans les astres, hors de sa portée et de son contrôle. Ainsi, dans la rationalisation de l'espace et du temps qui caractérisait la spéculation philosophique du xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècle, la prophétie fut remplacée par le *calcul de probabilités* dont l'avantage, du point de vue capitaliste, était qu'ici le futur pouvait être prédit pour autant que la régularité et l'immutabilité du système était assurée, pour autant que le futur soit comme le passé, et qu'aucun changement majeur, aucune révolution, ne vienne bouleverser la position de la prise de décision individuelle. Pour les mêmes raisons, la bourgeoisie se devait de combattre l'hypothèse que l'on puisse se trouver en deux endroits au même moment, étant donné que la *fixation du corps dans le temps et dans l'espace*, c'est-à-dire, l'identification spatio-temporelle de l'individu, est une condition essentielle de la régularité du procès de travail<sup>36</sup>.

L'incompatibilité de la magie avec la discipline capitaliste au travail et le nécessaire contrôle social est l'une des raisons qui ont conduit à ce que l'État lance une campagne de terreur à son encontre, une terreur accueillie sans réserve par nombre de ceux tenus aujourd'hui pour les fondateurs du rationalisme scientifique : Jean Bodin, Mersenne, Richard Boyle, philosophe mécaniste et membre de la *Royal Society*, et le professeur de Newton : Isaac Barrow<sup>37</sup>. Même

36 Hobbes écrit : « Personne ne peut donc concevoir quoi que ce soit, sinon comme se trouvant en un lieu [...] et rien ne peut être tout entier en un lieu, et tout entier en un autre, au même moment ; et deux ou plusieurs choses ne peuvent être au même moment en un même lieu. » (T. Hobbes, *Œuvres*, t. 2, *op. cit.*, p. 31.)

37 Parmi les partisans de la chasse aux sorcières figurait Sir Thomas Browne, docteur réputé pour être l'un des premiers défenseurs de la « liberté scientifique », dont les travaux, aux yeux de ses contemporains, « sentaient dangereusement le soufre » (E. Gosse, *Sir Thomas Browne*, Londres, The Macmillan Company, 1905, p. 25). Thomas Browne contribua personnellement à la mort de deux femmes accusées d'être des « sorcières », qui, sans son intervention auraient échappé à la potence tant les charges portées à leur encontre étaient absurdes (*ibid.*, p. 147-149). Pour une analyse détaillée de ce procès voir G. Geis, I. Bunn, *A Trial of Witches. A Seventeenth-Century Witchcraft Prosecution*, New York, Routledge, 1997.

Hobbes, le matérialiste, donna son approbation. Il écrivait : « Car encore que je ne pense pas que la sorcellerie soit un pouvoir réel, je pense néanmoins que les sorciers peuvent être justement punis, en tant qu'ils croient avoir le pouvoir d'accomplir de méchantes actions et qu'ils s'y efforcent autant qu'ils le peuvent. »<sup>38</sup> Il ajoutait que si ces superstitions étaient éliminées, « les citoyens seraient, en toute cité, beaucoup mieux préparés à obéir »<sup>39</sup>. Hobbes était bien avisé. Les bûchers sur lesquels sorcières et divers praticiens de la magie moururent, ainsi que les lieux où se déroulèrent leurs tortures, furent un laboratoire dans lequel se sédimenta une grande part de la discipline sociale et s'accumula la connaissance du corps. En ces lieux on élimina les irrationalités qui se tenaient sur le chemin de la transformation de l'individu et du corps social en un ensemble de mécanismes prévisibles et contrôlables. C'est dans ces mêmes lieux que l'usage scientifique de la torture est né, le sang et la torture étaient nécessaires pour « élever un animal » à la capacité de se comporter de manière régulière, homogène et uniforme, indélébilement imprimé de la mémoire des nouvelles règles<sup>40</sup>.

La condamnation comme *maleficium*, maléfice, de l'avortement et de la contraception est un élément significatif dans ce contexte. Il remettait le corps féminin entre les mains de l'État et celles de la profession médicale ayant réduit l'utérus à une machine pour la reproduction du travail. Je reviendrai sur ce point dans le chapitre de la chasse aux sorcières, où je montre que la persécution des sorcières fut le point culminant de l'intervention de l'État contre le corps prolétaire de l'époque moderne.

On se contentera ici de souligner qu'en dépit de la violence déployée par l'État, l'assujettissement ne procéda que lentement tout au long du xvii<sup>e</sup> siècle et dut même faire face au xviii<sup>e</sup> siècle à une forte résistance que même la peur des exécutions ne parvint pas à vaincre. Un exemple emblématique de cette résistance est analysé par

38 T. Hobbes, *Œuvres*, t. 2, *op. cit.*, p. 23-24.

39 *Ibid.*

40 Cf. F. Nietzsche, *La Généalogie de la morale* (1887), Paris, Livre de Poche, 2000, p. 118.

dé la technologie en soi, que le fait que la machine soit devenue le modèle du comportement humain.

La force inspiratrice du besoin de contrôle social est évidente jusque dans le champ de l'astronomie. Un exemple classique est celui d'Edmond Halley (le secrétaire de la *Royal Society*), qui, au moment de l'apparition en 1695 de la comète à laquelle on donna plus tard son nom, organisa des clubs dans toute l'Angleterre en vue de démontrer la prédictibilité des phénomènes naturels afin de dissiper la croyance populaire selon laquelle les comètes annonçaient des désordres sociaux. L'intersection entre rationalisation scientifique et assujettissement du corps social est encore plus évidente dans les sciences sociales. On voit, de fait, que leur développement reposait sur l'homogénéisation du comportement social et la construction d'un prototype individuel auquel tous devaient se conformer. Dans les termes de Marx, c'est l'« individu abstrait », construit de façon uniforme, comme une moyenne sociale, et sujet à une dépersonnalisation radicale, de telle sorte que toutes ses facultés puissent être saisies seulement dans leur aspect le plus standardisé. La construction de ce nouvel individu était la base du développement de ce que William Petty appellerait plus tard (utilisant la terminologie de Hobbes) l'« arithmétique politique », une nouvelle science qui devait étudier toute forme de comportement social en termes de *nombres, poids et mesures*. Le projet de Petty s'est réalisé avec le développement des *statistiques* et de la *démographie*<sup>47</sup> qui exécutent sur le corps social les mêmes opérations que l'anatomie sur le corps individuel, en ce qu'elles dissèquent la population et étudient ses mouvements, de la natalité au taux de mortalité, des structures générationnelles aux structures professionnelles, dans leurs aspects les plus massifs et les plus réguliers. Du point de vue du procès d'abstraction subi par l'individu dans la transition au capitalisme, nous voyons aussi que le développement de la « machine humaine » est le saut technologique principal, le pas majeur dans

47 Cf. C. Wilson, *England's Apprenticeship. 1603-1763*, New York, St. Martin's Press, 1965 ; M. J. Cullen, *The Statistical Movement in Early Victorian Britain. The Foundations of Empirical Social Research*, New York, Barnes and Nobles, 1975.

le développement des forces productives qui s'est produit dans la période de l'accumulation primitive. Nous voyons, en d'autres termes, que le corps humain et non la machine à vapeur, ni même l'horloge, fut la première machine développée par le capitalisme.

Mais si le corps est une machine, un problème émerge alors immédiatement : comment le faire fonctionner ? Deux modèles différents de gouvernement du corps dérivent des théories de la philosophie mécaniste. D'un côté, le modèle cartésien qui, partant de l'hypothèse d'un corps purement mécanique, postule la possibilité de développer chez l'individu des mécanismes d'autodiscipline, d'autorégulation, de gestion de soi autorisant des rapports de travail volontaires et un gouvernement basé sur le consentement. De l'autre côté, le modèle hobbesien, lequel, refusant une raison libérée du corps, externalise les fonctions de commandement, les consignant à l'autorité absolue de l'État.

Le développement d'une théorie de la gestion de soi à partir de la mécanisation du corps est le point central de la philosophie de Descartes, qui (il faut le rappeler) acheva sa formation intellectuelle non pas dans la France du monarchisme absolu, mais dans la Hollande bourgeoise, avec laquelle il avait tant d'affinités qu'il en fit sa demeure. Les doctrines de Descartes ont un double objectif : nier que le comportement humain puisse être influencé par des facteurs externes (comme les étoiles ou des intelligences célestes), et libérer l'âme de tout conditionnement corporel, la rendant ainsi capable d'exercer une souveraineté illimitée sur le corps.

Descartes pensait qu'il pouvait mener à bien ces deux tâches en démontrant la nature mécanique du comportement animal. Rien, prétend-il dans *Le Monde* (1633), ne cause autant d'erreurs que la croyance selon laquelle les animaux ont une âme comme la nôtre. Ainsi, pour préparer son *Traité de l'Homme*, il se dédia durant plusieurs mois à l'étude de l'anatomie des organes animaux. Tous les matins il se rendait chez le boucher pour observer la découpe des bêtes<sup>48</sup>.

48. Selon le premier biographe de Descartes, Adrien Baillet, en 1629, pour la préparation de son traité sur l'Homme, Descartes, alors à Amsterdam, visitait quotidiennement les abattoirs de la ville, et réalisait des dissections variées sur les

les juges du xvii<sup>e</sup> siècle qui mirent fin à la chasse aux sorcières ne déclarèrent qu'elles n'existaient pas. Tout comme Newton et les autres scientifiques de cette époque, les juges continuèrent à accepter la magie surnaturelle comme une théorie plausible »<sup>127</sup>.

Il n'y a pas de preuves, en effet, que la nouvelle science eut un effet libérateur. La vision mécaniste de la nature qui naquit avec l'essor de la science moderne « désenchanta le monde ». Mais on ne trouve pas de preuves que ses partisans aient pris la défense des femmes accusées d'être des sorcières. Descartes lui-même se déclara agnostique en la matière ; d'autres philosophes mécanistes (comme Joseph Glanvil et Thomas Hobbes) défendirent la chasse aux sorcières avec véhémence. Ce qui mit fin à la chasse aux sorcières (comme Brian Easlea l'a démontré de manière convaincante) fut l'annihilation du monde des sorcières et la mise en place de la discipline sociale dont le système capitaliste victorieux avait besoin. En d'autres termes, la chasse aux sorcières prit fin, à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle, parce que la classe dominante se sentait alors de plus en plus en sécurité quant à son pouvoir, et non parce qu'une vision plus éclairée du monde avait émergé.

La question qui reste en suspens est de savoir si l'essor de la méthode scientifique moderne peut être considéré comme la cause de la chasse aux sorcières. Ce point de vue a été fermement soutenu par Carolyn Merchant dans *The Death of Nature* qui place l'origine de la persécution des sorcières dans le changement de paradigme provoqué par la révolution scientifique, et particulièrement l'essor de la philosophie mécaniste cartésienne. D'après Merchant, ce changement remplaça une vision du monde organique qui considérait la nature, les femmes et la terre comme des mères nourricières, par une vue mécanique qui les ravalait au rang de « ressources disponibles », retirant toute contrainte éthique à leur exploitation<sup>128</sup>. La femme-comme-sorcière, d'après Merchant, était persécutée en tant qu'incarnation de l'« aspect rebelle » de la nature, de tout ce qui dans la nature semblait en désordre, incontrôlable, et contraire au projet entrepris

127 *Ibid.*, p. 163.

128 Cf. C. Merchant, *op. cit.*, p. 127 sqq.